

Consommation et modes de vie

N° 278 • ISSN 0295-9976 • décembre 2015

RÉGIS BIGOT, PATRICIA CROUTTE, SANDRA HOIBIAN, JORG MULLER

Seniors et catégories modestes investissent les réseaux sociaux

En 2014, près d'un Français sur deux est inscrit sur un réseau social en ligne. Cela représente 58 % des internautes, soit 26 millions de personnes déclarant participer à des réseaux sociaux. Les travaux de recherche menés par le CRÉDOC montrent que, s'ils sont restés longtemps l'apanage des jeunes et des catégories aisées, ces réseaux sont aujourd'hui très investis par les catégories modestes et les seniors; les plus de 60 ans y sont plus présents et actifs que les catégories aisées. Ces nouveaux utilisateurs n'hésitent pas à poster des contributions et sont plus nombreux à faire figurer dans leur carnet d'adresses digital des personnes qu'ils n'ont jamais rencontrées « dans la vie réelle ». Les catégories aisées, quant à elles, utilisent davantage les réseaux sociaux pour y puiser des contenus et consolider leur réseau de relations en réactivant des liens avec des personnes perdues de vue depuis longtemps ou éloignées géographiquement.

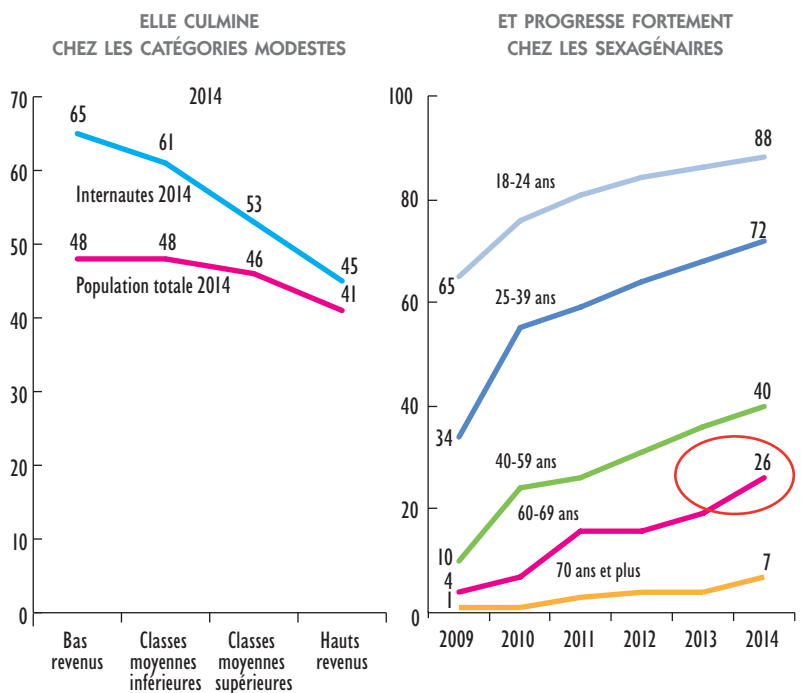
Les réseaux sociaux en ligne renouvellent les formes de sociabilité et favorisent des liens moins engageants que des liens traditionnels, sans réussir nécessairement à combler un sentiment de solitude présent chez ceux qui y sont les plus actifs. Pour une minorité cependant, ces réseaux permettent d'amorcer des relations, amoureuses ou non, qui se traduiront « dans la vie réelle ».

> Des profils moins aisés et plus âgés

Longtemps l'apanage des jeunes et des catégories diplômées, le profil des membres de réseaux sociaux a évolué. Dans l'ensemble de la population, 47 % des bas revenus y participent contre 41 % des hauts revenus.

Parmi les seuls internautes, le décalage est encore plus important: 65 % des bas revenus sont sur les réseaux sociaux contre seulement 45 % des hauts revenus. Les employés sont aujourd'hui les plus présents: 62 %, un taux supérieur à celui de toutes les autres catégories et professions. Il est probable que les personnes aux revenus modestes investissent davantage les réseaux sociaux pour compenser une sociabilité que l'on sait ●●●

LA PARTICIPATION AUX RÉSEAUX SOCIAUX :



Champ: ensemble de la population de 18 ans et plus (en %).

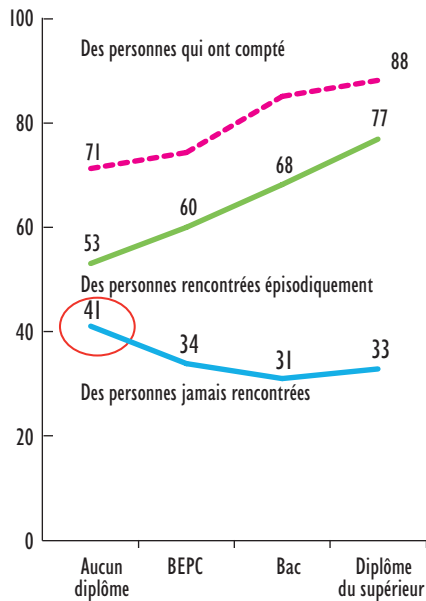
Source: CRÉDOC, enquête Conditions de vie et aspirations, juin 2014.

Champ: ensemble de la population de 12 ans et plus (en %).

Source: CRÉDOC, enquêtes Conditions de vie et aspirations sur la diffusion des technologies de l'information pour le CGE et l'ARCEP.

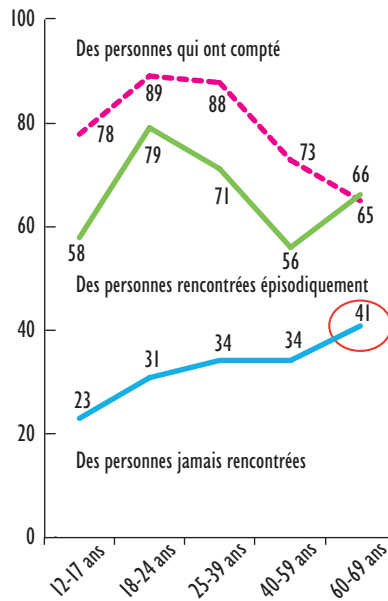
LES NON-DIPLÔMÉS ET LES PLUS DE 60 ANS CONTACTENT PLUS SOUVENT DES PERSONNES QU'ILS NE CONNAISSENT PAS PAR AILLEURS

Diriez-vous que dans votre cercle de relations dans les réseaux sociaux en ligne il y a... (en %)



Champ : membres des réseaux sociaux de 12 ans et plus.

Source : CRÉDOC, enquête Conditions de vie et aspirations, juin 2014.



Champ : membres des réseaux sociaux de 12 ans et plus, % fait figurer quasiment tous et certains seulement des...

Source : CRÉDOC, enquête Conditions de vie et aspirations, juin 2014.

un peu plus restreinte dans la vie courante.

Les individus non diplômés ou disposant de bas revenus sont ainsi plus enclins à faire figurer dans leurs cercles relationnels digitaux des personnes jamais rencontrées par ailleurs: 41 % des non-diplômés contre 33 % des diplômés du supérieur.

L'écart est d'autant plus notable qu'ils déclarent être, dans leurs relations,

moins confiants dans les autres que les plus aisés.

Si les jeunes restent la tranche d'âge la plus présente sur les réseaux digitaux, les sexagénaires y ont pris goût et on les compte de plus en plus parmi les habitués: entre 60 et 69 ans, une personne sur quatre est membre d'un réseau social (26 % contre 16 % en 2011). Et, à l'instar des bas revenus, les sexagénaires se saisissent de ces nou-

veaux moyens pour dynamiser leur vie relationnelle: ils sont notamment les plus enclins à faire figurer dans leur cercle relationnel des personnes jamais rencontrées par ailleurs.

Les catégories modestes et les individus non diplômés contribuent aussi davantage à la production de contenus sur les réseaux que les diplômés du supérieur ou encore que les hauts revenus. Probablement à la fois pour cultiver ce vivier de contacts, mais aussi parce que l'exposition de la vie privée sur Internet les inquiète moins.

Disposant d'un tissu de relations traditionnelles dense (amis, relations, engagement associatif, sorties culturelles, etc.), les groupes aisés se montrent plus sélectifs dans le choix de leurs contacts numériques: ils utilisent davantage les réseaux sociaux pour réactiver et renforcer des liens avec des personnes perdues de vue. Leurs inquiétudes sur l'exposition de la vie privée ne les empêchent cependant pas de se nourrir de tout le contenu disponible sur les médias sociaux: ils en sont d'ailleurs les plus friands.

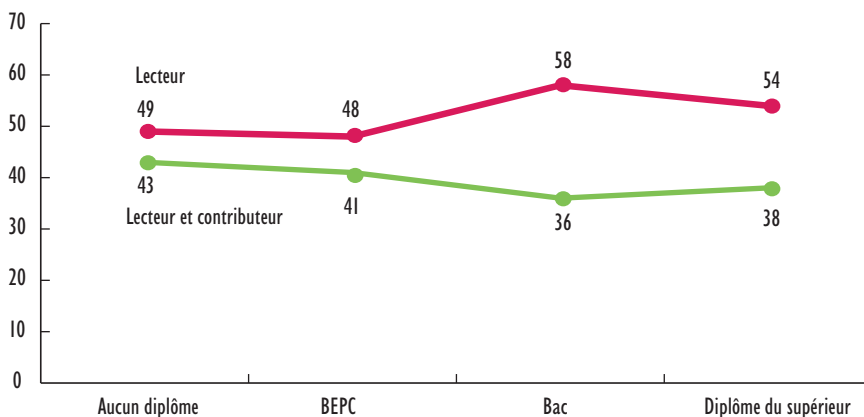
> Les réseaux sociaux en ligne ne comblent pas la solitude

Selon une étude de la Fondation de France, la solitude, définie comme le fait de ne disposer d'aucun réseau de sociabilité, touchait environ cinq millions de Français en 2012. L'isolement social et émotionnel de nos concitoyens est principalement dû à l'absence de liens sociaux qui se tissent normalement soit au sein de la famille, dans l'entourage, au travail ou à travers des activités de loisirs.

Des travaux précédents menés par le CRÉDOC sur le bien-être de la population ont montré que la situation affective et notamment les liens affectifs forts (être en couple, avoir des enfants, etc.) sont les plus constitutifs du sentiment de bonheur individuel. Or, les liens numériques, aussi riches soient-ils, semblent moins combler les individus à cet égard. En effet, les personnes ayant une sociabilité traditionnelle très forte et qui disposent d'un tissu social et familial dense – mais qui, en même

LES NON-DIPLÔMÉS CONTRIBUENT DAVANTAGE AUX RÉSEAUX SOCIAUX, CHATS ET BLOGS

Sur les forums de discussion, les réseaux sociaux, les chats, êtes-vous plutôt... un lecteur de ce que les autres disent ou écrivent, un contributeur, autant l'un que l'autre, ou ni l'un ni l'autre ?



Champ : individus de 18 ans et plus participant à des réseaux sociaux (en %).

Source : CRÉDOC, enquête Conditions de vie et aspirations, juin 2014.

temps, ont une activité relationnelle digitale limitée – se sentent beaucoup moins souvent seules ou malheureuses que les technophiles férus de médias sociaux. Le lien est même probablement inverse : on retrouve parmi les plus grands contributeurs aux réseaux sociaux des personnes qui expriment un fort sentiment de solitude.

> Avant tout: entretenir des liens existants

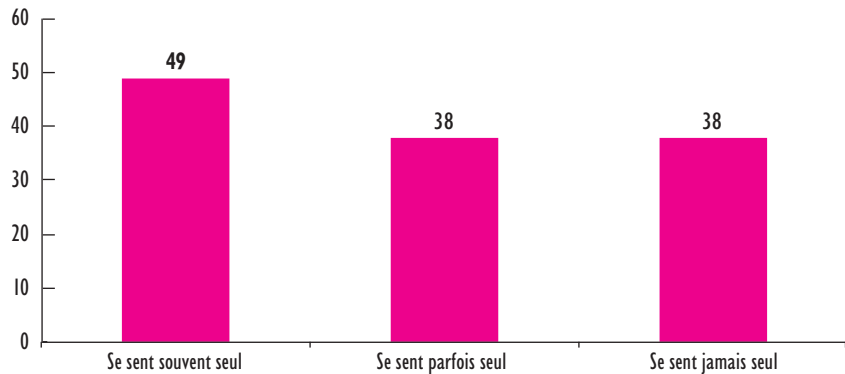
Les réseaux sociaux occupent aujourd'hui une place centrale parmi les différents usages d'Internet. En 2015, Facebook compte, par exemple, environ 1,5 milliard de membres actifs dans le monde. Le succès de ces réseaux se mesure aussi au fait qu'ils rythment de plus en plus la vie sur la toile, en offrant une multitude de services à leurs utilisateurs : partage, jeu, recherche d'informations, consommation, échange de photos, etc. Couteaux suisses d'Internet, ils ont toujours pour dénominateur commun l'entretien et la création de liens. Les membres de réseaux sociaux les utilisent d'abord pour faire vivre les liens existant avec le cercle d'amis de toujours (dans 91 % des cas) ou les membres de la famille proche (90 %). L'idée que les réseaux sociaux seraient uniquement un moyen de se mettre en valeur de manière trop narcissique est donc tempérée par le fait que les « vrais amis et membres de la famille » sont aussi présents sur les réseaux. Les tentatives d'embellissement de la réalité se heurteraient en effet à leur regard, ainsi qu'à un besoin de cohérence dans le temps, face à la mémoire quasi infinie de l'Internet. Les réseaux sont aussi mobilisés pour réactiver des liens dits « faibles » ou « dormants », d'anciennes connaissances perdues de vue, et avec qui le lien peut être, grâce à ces nouveaux outils, maintenu, voire renforcé : 66 % des inscrits intègrent dans leurs contacts des personnes rencontrées épisodiquement.

> Un effet boule de neige

Une des principales spécificités de ces médias tient au fait de rendre visibles

LES PERSONNES QUI SE SENTENT SEULES SONT PLUS INVESTIES QUE LES AUTRES DANS LES RÉSEAUX SOCIAUX

Probabilité de contribuer aux réseaux sociaux selon que l'on se sent « souvent », « parfois » ou « jamais » seul (en %)



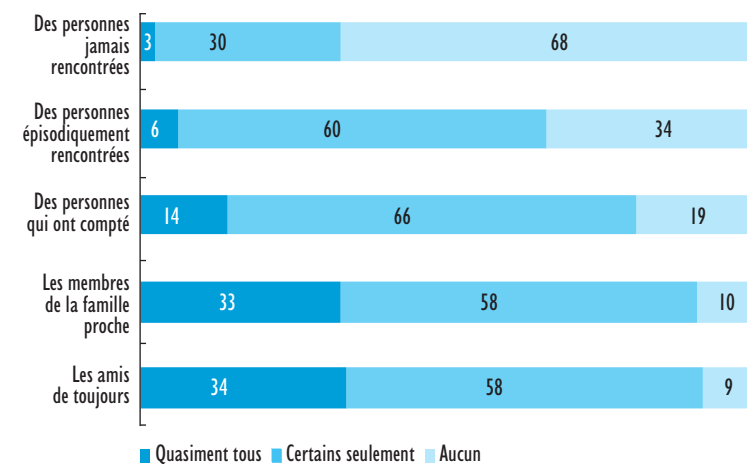
Lecture : les personnes qui se sentent « souvent » seules participent davantage que les autres aux forums de discussion, aux réseaux sociaux, aux chats ou aux blogs : 49 % contre 38 % de celles qui ne se sentent « jamais » seules.

Champ : individus de 18 ans et plus participant à des réseaux sociaux (en %).

Source : CRÉDOC, enquête Conditions de vie et aspirations sur la diffusion des technologies de l'information pour le CGE et l'ARCEP, juin 2014.

UN TIERS DES MEMBRES DE RÉSEAUX SOCIAUX INTÈGRENT DANS LEURS CONTACTS DES PERSONNES JAMAIS RENCONTRÉES PAR AILLEURS

Diriez-vous que dans votre cercle de relations dans les réseaux sociaux en ligne il y a... ? (en %)

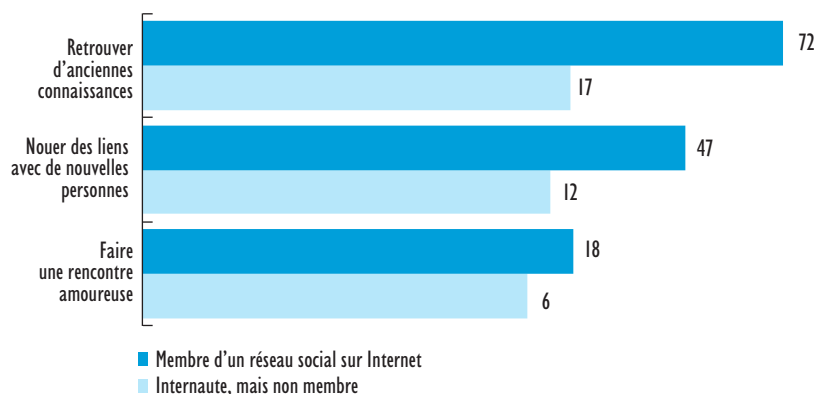


Champ : membres des réseaux sociaux de 12 ans et plus.

Source : CRÉDOC, enquête Conditions de vie et aspirations, juin 2014.

LES MÉDIAS SOCIAUX AU CŒUR DES RETROUVAILLES ET DE LA CRÉATION DE NOUVEAUX LIENS

Internet et les technologies de l'information vous ont-ils permis de ? (en %)



Champ : ensemble de la population de 18 ans et plus.

Source : CRÉDOC, enquête Conditions de vie et aspirations, juin 2014.

les liens sociaux : chacun sait combien il a d'amis virtuels, et combien d'amis ont ses amis, ce qui provoque un effet boule de neige : dans une société où le capital social est visible aux yeux de tous et valorisé socialement, comment ne pas avoir envie d'élargir à l'infini son cercle relationnel ?

> 18 % ont fait une rencontre amoureuse

Les outils digitaux permettent également d'amorcer de nouveaux contacts ou de nouvelles rencontres : un tiers des membres complètent leur cercle de relations en ajoutant à leurs contacts des personnes jamais rencontrées auparavant mais dont le profil leur semble intéressant. Ils le font parfois avec une réelle intention de créer une relation : près d'un sur deux (47 %) a noué des liens avec de nouvelles personnes, 18 % ont même fait une rencontre amoureuse par ce biais. Contrairement à l'idée communément répandue que ces liens seraient futiles, ils pourraient avoir un effet bénéfique sur la cohésion sociale en permettant d'établir des rapports entre des personnes qui ne sont pas habituées à se côtoyer socialement ou géographiquement.

> La « cybersécurité », un enjeu pour les réseaux

S'ils veulent continuer leur essor, les réseaux sociaux vont devoir répondre aux enjeux de protection de la vie pri-

QUATRE TYPES D'UTILISATEURS FRÉQUENTENT LES RÉSEAUX SOCIAUX

Le numérique comme transposition du cercle des proches

Pour le plus grand groupe (36 %, plus souvent des femmes), le numérique est une transposition quasi à l'identique du cercle de relations nouées dans « la vie réelle », à l'instar de proches qu'on pourrait, par exemple, convier à une fête d'anniversaire. Le réseau numérique recouvre les membres de la famille proche ou des amis qui comptent mais il exclut de manière plus ou moins systématique les personnes inconnues. Ce groupe se contente plus souvent de lire les commentaires et avis des autres, tandis que les contributions se font plus rares dans leurs rangs.

Le numérique comme cercle sélectif et confidentiel

33 %, plus souvent des hommes, voient le réseau social comme un espace intime où la vie privée doit être préservée. 37 % d'entre eux font état d'une gêne car certains éléments de leur vie personnelle figurent sur Internet et 26 % regrettent d'avoir publié ou écrit des choses sur la toile.

Le réseau comme fenêtre sur le monde

Pour le troisième groupe, de taille plus réduite (17 %), les réseaux sociaux ont vocation à faciliter les contacts avec le plus grand nombre possible d'individus. L'intention affichée est de créer un carnet d'adresses le plus complet possible via Internet. Les moins de 25 ans sont surreprésentés dans ce groupe (33 % contre 21 % en moyenne).

Les membres « dormants » ou « fantômes »

Un dernier groupe, à peine plus petit (15 % des membres des réseaux sociaux), annonce faire partie d'un réseau social en ligne mais, après examen, on constate que leurs contacts sont extrêmement réduits. Dans cette catégorie, on ne compte pour la plupart « aucun ami », « aucune personne qui a compté dans leur vie » et aucun membre de la famille proche. Dans une majorité de cas (61 %, contre 19 % en moyenne), aucun nouveau lien n'a été créé grâce à Internet et aux nouvelles technologies.

vée en ligne (« e-privacy ») qui constitue une préoccupation importante pour nos concitoyens.

Les Français se révèlent plus prudents que l'ensemble des Européens quand il s'agit de divulguer, en ligne, des informations personnelles : 94 % évitent de le faire contre 87 % en moyenne de l'UE selon l'Eurobaromètre spécial 404 (2013).

Les membres d'un réseau social sont un peu plus nombreux à avoir déjà été

victimes d'un accès indésirable de leurs données personnelles que les autres internautes (51 % contre 45 %).

Et surtout les participants à des réseaux en ligne ont plus souvent éprouvé un malaise face à la présence, sur Internet, d'éléments relevant de leur vie privée (26 % contre 13 % des autres internautes) ou regretté ce qu'ils ont eux-mêmes publié ou écrit. ■

Pour en savoir plus

- > Régis Bigot, Patricia Croutte, Sandra Hoibian et Jörg Müller, *Veux-tu être mon ami ? L'évolution du lien social à l'heure numérique*, Cahier de recherche, n° 312, CRÉDOC, décembre 2014.
- > Régis Bigot et al., *L'évolution du bien-être en France depuis 30 ans*, Cahier de recherche, n° 298, CRÉDOC, décembre 2012, <http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C298.pdf>
- > Patricia Croutte et al., *La diffusion des technologies de l'information et de l'information dans la société française*, Collection des rapports, CRÉDOC, 2014. <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R317.pdf>